

### Édito

## L'art du confinement

Et nous voici de nouveau dans les affres : confiner ou ne pas confiner, voilà la question. Quand vous lirez ces lignes, l'arbitrage sera peut-être fait en faveur d'un renfermement. Pour l'heure, le gouvernement semble vouloir tenir avec des restrictions plus strictes sans repasser au régime des attestations. Jusques à quand ? Le confinement est une décision politique, prise au regard des conditions sanitaires mais aussi des conditions sociales et économiques. Il y a dans cette affaire un peu de science et beaucoup d'art. Certes, on peut faire des modélisations mathématiques sur la propagation du virus, dans sa version « classique » et dans sa variante dite « anglaise ». On peut calculer l'impact sur l'économie : chômage, perte de croissance... En revanche, l'impact social et psychologique se mesure moins aisément. Les signaux d'alerte s'allument de toute part sur les conséquences des contraintes qui pèsent sur tous et toutes et en particulier les plus jeunes. La détresse des étudiants a été identifiée. Désormais, ce sont les pédiatres qui s'inquiètent en voyant qu'ont été multipliés par deux les événements rares que sont les tentatives de suicide d'enfants. Comment les plus jeunes, ceux qui ne peuvent s'appuyer sur l'expérience d'épreuves anciennes dont ils ont triomphé, comprennent-ils ce qui arrive ? Souvenez-vous : quand on a six ou sept ans, un an, c'est une éternité. Certains petits enfants ont comme perdu le souvenir de ce qu'était leur monde avant le virus. Et que les « enfants de la guerre », il y a quatre-vingts ans, aient vécu pire, n'est aucunement une consolation pour ceux d'aujourd'hui. Que pouvons-nous faire ? D'abord, observer la plus extrême prudence ; ne pas se contaminer, c'est être assuré de ne contaminer personne. Vérifions par exemple que nous portons des masques suffisamment protecteurs, que nous les manipulons bien. Ensuite, évitons autant que possible de manifester devant les plus jeunes notre agacement et notre pessimisme. Au contraire, soyons des figures de sagesse, de sécurité et d'espérance. Résister, aujourd'hui, c'est résister à la morosité, au ressentiment, à la mélancolie. C'est le moment ou jamais d'être le sel de cette terre pour redonner saveur et goût à la vie.

*Sursum corda!*

CHRISTINE PEDOTTI

## L'épine de Poutine

Malgré les menaces qui pesaient sur lui, Alexeï Navalny a fait un choix courageux en retournant dans un pays tenu d'une main de fer par Vladimir Poutine. Peut-il incarner une opposition crédible ? Quelques éléments de réponse avec Jean de Gliniasty, directeur de recherche à l'Institut de relations internationales et stratégiques, ancien ambassadeur de France en Russie, spécialiste des questions russes et auteur de *Géopolitique de la Russie* chez Eyrolles.

### Avec son empoisonnement, Navalny est-il devenu une figure crédible de l'opposition à Poutine ?

Pour Navalny, il y a clairement un avant et un après son empoisonnement. Avant, sa notoriété positive était de l'ordre de 5 %, après, elle est montée jusqu'à 20 %. Il était ignoré, son nom n'était pas prononcé. Son empoisonnement a déclenché un débat jusqu'au Parlement à la Douma, sorte d'hommage indirect et involontaire à ce qu'il est devenu : une personnalité politique qui compte.

### Où se situe-t-il sur l'échiquier politique ?

Navalny est porté par sa lutte contre la corruption, c'est ça qui l'a fait connaître. Politiquement, il se situe à droite de l'opposition libérale, portée par les deux partis Labloko et Parnas. Il y a toujours été considéré comme très différent et peu accepté. Un temps membre de Labloko, il en a été exclu pour ses positions jugées trop à droite. Il ne peut pas fédérer non plus la gauche libérale. Il y a eu des tentatives, il n'a jamais réussi. L'homme est plutôt nationaliste dans son inspiration : il a approuvé l'annexion de la Crimée – comme, d'ailleurs, 80 % des Russes. Navalny se situe dans le courant principal de la sensibilité russe, qui est dans l'ensemble plutôt conservatrice et plutôt à droite, ce qui le rend menaçant pour le pouvoir.

### Quel est son poids électoral ?

Difficile à dire car c'est un homme politique sans programme. Il y a eu tellement d'obstacles sur son chemin, ses emprisonnements successifs, ses procès, ses peines avec sursis, qu'il a rarement pu présenter des candidats. La mobilisation de l'appareil administratif et d'État en faveur du parti dominant empêche tout départage. Tout cela fait qu'on ne connaît pas vraiment son poids dans les urnes.

### Comment parvient-il à fédérer les oppositions à Poutine ?

Depuis son empoisonnement, il incarne par la force des choses l'opposition à Poutine, même au-delà de l'opposition libérale. Figure de la lutte anticorruption et critique du pouvoir, il dispose d'un autre élément fédérateur, le « vote intelligent ». Aux récentes élections, sa consigne de vote était « *tout sauf le parti unique de Poutine* ». Cela a été efficace dans les quelques endroits où il a

été autorisé à proposer une liste, notamment à Novossibirsk et à Omsk, où son parti a remporté des sièges. Mais, pour pouvoir vraiment rassembler, il lui faudrait un minimum de programme. La lutte contre la corruption, ce n'est pas un thème suffisant pour fédérer politiquement.

### Quelles sont les menaces qui pèsent sur lui à présent ? Est-ce qu'on peut être un opposant en Russie quand on est en prison ?

C'est très difficile à dire, parce que le gouvernement russe est dans une position perdant-perdant. Soit il fait de Navalny un martyr en l'emprisonnant, voire en le laissant assassiner. Soit il le laisse sortir. Mais l'homme est un communicant absolument exceptionnel. Il a fait ses classes aux États-Unis dans une université américaine. C'est lui qui a fait ces films d'abord sur le château de Medvedev et maintenant sur celui de Poutine. S'il sort, il pourra exercer ses talents à plein, alors que les élections sont en septembre 2025. Pour le pouvoir en place, ces deux options sont dévastatrices.

### Est-ce qu'on peut s'attendre à une révolution orange en Russie ?

Non, les « occidentalistes » en Russie sont une très petite minorité. Et tous les sondages donnent à Poutine 60 % de popularité. En septembre, aux élections législatives, son parti, Russie unie, fera selon les politologues de 40 à 45 % des votes. Donc, la révolution orange est plutôt une menace agitée par le pouvoir, menace d'instabilité, de troubles et de décroissance. Ce sentiment obsidional est cultivé par les autorités.

### Navalny et Poutine se connaissent-ils, se sont-ils déjà rencontrés ?

Ils ne se connaissent absolument pas. Poutine doit très probablement considérer Navalny comme un empêcheur de tourner en rond. Ce n'est pas la même génération, pas la même sensibilité, ni la même approche, même s'ils sont probablement assez proches sur le plan des idées, avec un patriotisme relativement exigeant. Mais Navalny a peut-être évolué, on ne sait pas vraiment ce qu'il pense quand on n'est pas dans son cercle le plus restreint.

Propos recueillis par GUILLAUME DE MORANT.